



Un autre regard sur la ration de tarissement

Devrions-nous alimenter les vaches tarées autrement? C'est l'interrogation qui se dégage d'un essai réalisé à l'Université de l'Illinois. La plupart des producteurs servent à leurs tarées une ration dont la valeur énergétique évolue au fil des semaines. À mesure que la mise bas approche, celle-ci augmente. On veut ainsi préparer le rumen et adapter l'animal à la consommation élevée exigée durant les premières semaines de lactation.

« Notre étude indique qu'une ration offrant un niveau d'énergie variable est d'un intérêt discutable pour plusieurs entreprises », affirme James Drackley, l'un des auteurs. Les chercheurs ont comparé la production de lait et les conditions métaboliques de deux groupes de vaches, un groupe recevant durant le tarissement une ration à énergie variable, l'autre ayant plutôt droit à une ration offrant un niveau d'énergie constant. Or ils n'ont observé aucune différence dans la performance des deux groupes.

En parallèle, les chercheurs ont aussi vérifié si l'ajout de monensin durant le tarissement faisait une différence. Ce supplément est d'usage courant durant la lactation, mais des éleveurs en suspendent l'utilisation pendant la période de tarissement. L'expérience révèle qu'il est préférable de la maintenir, car elle a conduit à la production de deux kilos de lait de plus par jour.

(Source: thecattlesite.com)

Des produits laitiers gras pour combattre le prédiabète

Une personne se trouve en situation de prédiabète lorsque son taux de glucose sanguin est plus élevé que la normale, mais qu'il n'est pas suffisamment haut pour poser un diagnostic de diabète de type 2. Évidemment, un individu prédiabétique risque davantage de développer le diabète de type 2.

Une étude scientifique réalisée aux Pays-Bas indique que certains produits laitiers peuvent aider à minimiser les risques de développer un prédiabète. On a suivi pendant plusieurs années la consommation alimentaire de 2 262 personnes non prédiabétiques qui avaient au départ un âge moyen de 56 ans. Après en moyenne 6,4 ans, 36% des participants avaient développé un prédiabète.

Les chercheurs n'ont pas trouvé de lien entre la consommation totale de produits laitiers et le risque de développer un prédiabète. Par contre, seulement 17% des personnes faisant une forte consommation de produits laitiers fermentés riches en gras l'ont développé. De la même façon, le taux a atteint 14% dans le cas du fromage et 21% pour le fromage riche en gras. Par ailleurs, quand les chercheurs ont demandé à certains participants de remplacer le fromage riche en gras par d'autres produits laitiers contenant moins de lipides, le niveau de risque est remonté à 36%.

Craintif de faire un prédiabète? N'hésitez pas à vous payer la traite dans le plateau de fromages!

(Source : link.springer.com)



Tir groupé contre les archées

À de multiples endroits sur la planète laitière, des recherches ont cours afin de réduire les émissions de GES (gaz à effet de serre) des bovins. Nantis d'un financement excédant trois millions de dollars, des chercheurs de l'Université Aarhus, au Danemark, ont entrepris un projet de recherche majeur. Leur objectif est aussi ambitieux que leur financement est imposant : trouver un moyen pour réduire de 50% les émissions de GES. Au Danemark, les bovins sont responsables de 40% des émissions d'origine agricole.

Plus concrètement, ces chercheurs veulent développer un additif qui inhibera la formation de méthane dans le rumen sans affecter la productivité ou la santé de l'animal. S'appuyant sur les travaux scientifiques réalisés jusqu'à maintenant à l'Université, ils prévoient incorporer trois agents dans le futur additif, chacun contribuant à sa façon à neutraliser la formation de méthane.

Un premier agent consiste en une bactérie probiotique utilisant l'hydrogène qui est produite quand les bactéries ruminales fermentent la ration. On veut ainsi littéralement couper l'herbe sous le pied des archées, une autre classe de microorganismes présente dans le rumen et qui transforme l'hydrogène en méthane.

Le second agent vise carrément à réduire la population d'archées dans le rumen. Il s'agit de lignées particulières de bactéries qui génèrent de l'acide lactique. Enfin, le troisième agent a la propriété d'inhiber l'enzyme auquel les archées font appel pour synthétiser du méthane. Cachottiers, les chercheurs l'ont baptisé « l'agent X », ne voulant pas en dévoiler la nature.

« Ce sont les archées qui produisent le méthane et pas la vache comme telle, déclare le responsable du projet, le professeur Mette Olaf Nielsen. Avec notre approche à triple action, nous croyons que les archées subiront une pression telle que leur production de méthane diminuera de moitié. »

Le chercheur prévoit que le développement du nouvel additif sera complété en 2025. Optimiste, il s'attend à ce qu'en 2030, plus de 80% du cheptel laitier danois le consomme, ce qui retranchera 0,75 million de tonnes d'équivalent CO₂ aux émissions de GES du Danemark.

(Source : thedairysite.com)